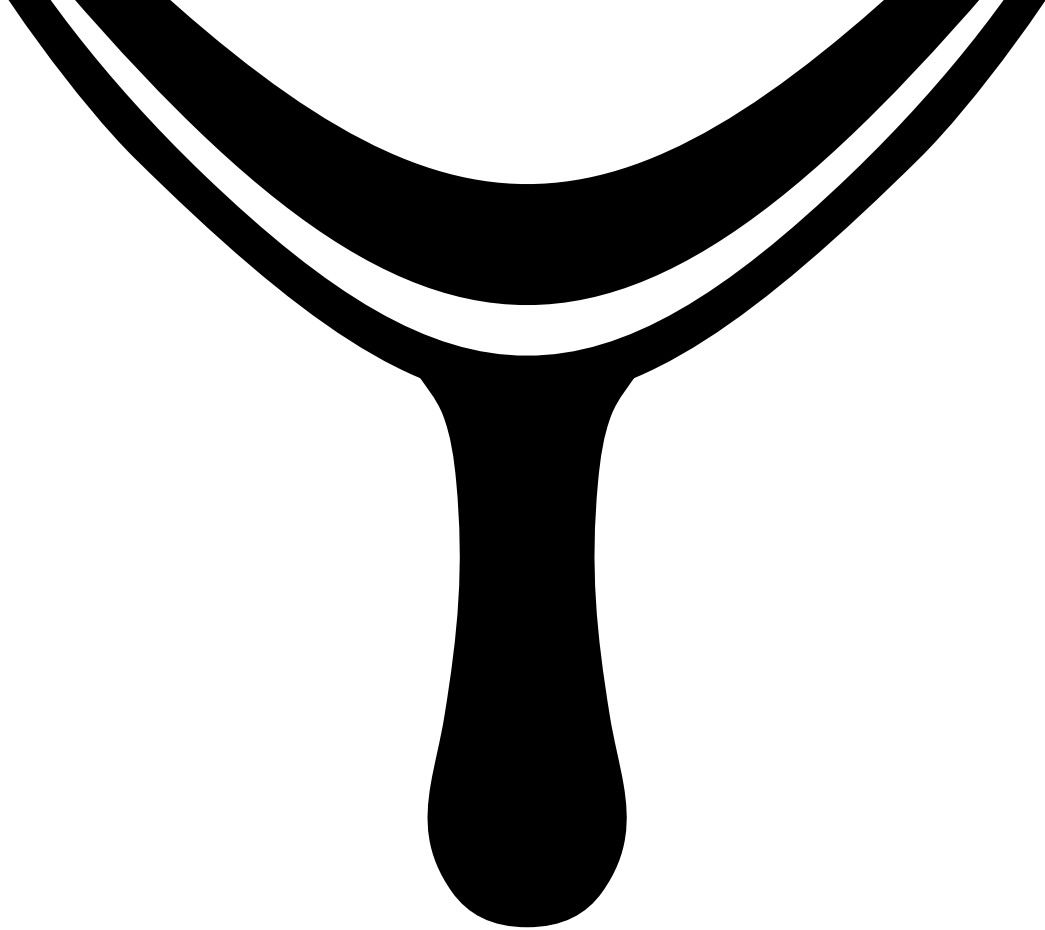




Commission
canadienne
pour l'UNESCO

Le Cercle autochtone virtuel mondial sur la science ouverte et la décolonisation des savoirs



Remerciements

Dorothea Harris, BSW, PhD (étudiante), a été la rapporteuse lors du webinaire, a analysé les discussions et a rédigé du contenu pour ce résumé.

Rédactrice du rapport: Patti Ryan, Southside Communications Inc.

Design: Spruce Creative

Illustrations: Coast Salish Frogs par *Tseskinakhen*, William Good, Première Nation Snuneymuxw



Le Cercle autochtone virtuel mondial sur la science ouverte et la décolonisation des savoirs, Commission canadienne pour l'UNESCO, 2021.

“Leroy, je me souviens d’une conférence que tu as donnée où j’ai dit quelque chose de stupide comme : “La terre est une métaphore pour notre mère”. Tu m’as alors réprimandée et tu as dit : “La terre n’est pas une métaphore pour notre mère, la terre est notre mère”. Ça a tout changé pour moi. L’épistémologie autochtone est une question de continuité. Et au centre de cette continuité, il y a l’amour. Ici à Hawaï, on l’appelle “aloha”. Et ce n’est pas une marchandise. C’est un champ d’énergie qui allie un but, une signification commune, une passion et un engagement à l’égard de l’amour de la terre et du service des peuples.”

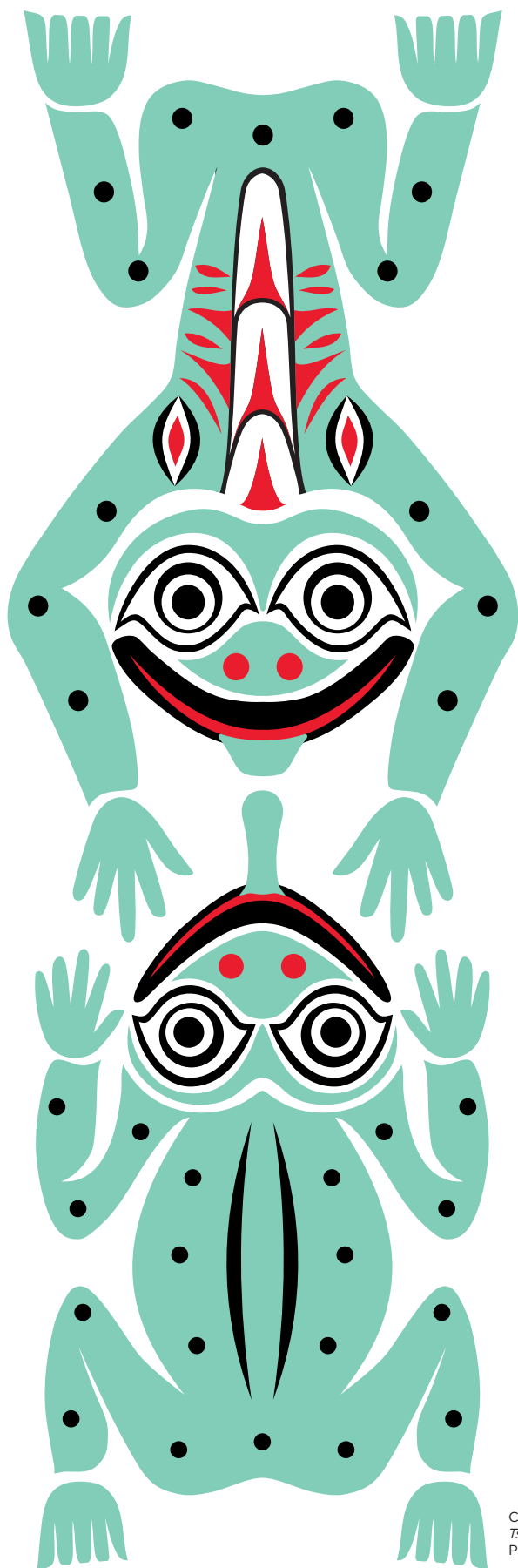
Dr Manulani Aluli Meyer
Université d’Hawaï, West O’ahu, États-Unis



“Selon moi, c’est un grand mystère qu’une si grande partie de la population mondiale en soit venue à croire à un mythe selon lequel nos précieuses connaissances en tant qu’humains n’ont évolué que depuis l’émergence de ce que l’on appelle la civilisation.

“Contrairement à ces croyances, je suis d’avis que les savoirs accumulés que nous avons façonnés au fil de notre histoire sont non seulement importants et précieux, mais aussi nécessaires pour assurer la pérennité de l’existence humaine sur Terre.”

Dr Ed Connors
Première Nation de Kahnawake, psychologue, Canada



Le Cercle autochtone virtuel mondial sur la science ouverte et la décolonisation des savoirs

Objet *du* webinaire

Le webinaire du Cercle autochtone virtuel mondial sur la science ouverte et la décolonisation des savoirs (en anglais, World Virtual Indigenous Circle on Open Science and the Decolonization of Knowledge) a eu lieu le 12 novembre 2020. Il a été organisé par la Chaire UNESCO sur la recherche communautaire et la responsabilité sociale de l'enseignement supérieur et coprésidé par la Commission canadienne pour l'UNESCO et le World Indigenous Nations Higher Education Consortium. Son format a été élaboré par Lorna Wanósts'a7 Williams.

Le cercle a accueilli près de 20 conférenciers autochtones et attiré quelque 300 participants inscrits de partout dans le monde. Son but était d'orienter la nouvelle recommandation de l'UNESCO sur la science ouverte, mais aussi de s'assurer que les savoirs autochtones soient intégrés avec respect et intégrité pour aider à revoir la façon dont les institutions les reconnaissent et les utilisent.

Finalement, l'objectif était de franchir une nouvelle étape afin de veiller à ce que les savoirs autochtones soient mieux reconnus dans le monde entier, de manière à pouvoir guider les individus et les institutions dans l'éducation, la recherche et la protection de la Terre.

Coast Salish Frogs par
Tseskinakhen, William Good,
Première Nation Snuneymuxw

Participants en ordre d'apparition

Laurie Robinson

Nation Mahingan Sagahigan, directrice générale,
Indigenous Advanced Education and Skills
Council, Ontario, Canada

John Elliott

Première Nation de Tsartlip

Katsi Cook

Clan Wolf des Mohawks d'Akwesasne

Lorna Wanósts'a7 Williams

Première Nation Lil'wat, professeure émérite,
Université de Victoria, Canada

Sébastien Goupil

Secrétaire général, Commission canadienne
pour l'UNESCO

Keiki Kawai'ae'a & Kealani Makaiwi

World Indigenous Nations Higher Education
Consortium

Carrie Bourassa

Instituts de recherche en santé du Canada

Dominique Bérubé & David Newhouse

Conseil de recherches en sciences humaines,
Canada

Kevin Fitzgibbons

Conseil de recherches en sciences naturelles et
en génie du Canada

Leroy Little Bear

Première Nation des Pieds-Noirs, professeur
émérite, Université de Lethbridge, Canada

Gregory Cajete

Tewa, Santa Clara Pueblo, professeur, Université
du Nouveau-Mexique, États-Unis

Wangoola Wangoola Nduwala

Nabyama, MPAMBO African Multiversity,
Busoga, Ouganda

Zanisah Man

Orang Asli professeure, Universiti Kebangsaan,
Malaisie

Sonajharia Minz

Vice-chancelière, Université Sido Kanhu Murmu,
Dumka, Inde

Jazmin Romero Epiayu

Activiste Wayuu, Colombie

Ed Connors

Psychologue, Première Nation de Kahnawake,
Canada

Manulani Aluli Meyer

Université d'Hawaï, États-Unis

Jose Barreiro

Taino, Cuba; Emeritus Smithsonian Institute,
États-Unis

Kevin Lowe

Gubbi Gubbi, Scientia Indigenous Fellow,
University of New South Wales, Australie

Format *et* thèmes du cercle

Malgré son format virtuel, le webinaire était conforme aux protocoles autochtones, puisqu'il s'est ouvert et clos avec des prières, des chants et des mots de bienvenue traditionnels d'aînés et de gardiens des savoirs respectés. Comme l'a souligné un conférencier, « les chants et les prières constituent une part importante de la science ».

Le format imitait un cercle de discussion où le respect, le partage d'information, l'attention et l'interconnectivité étaient mis de l'avant. Les conférenciers et les participants étaient reconnaissants du fait que le webinaire représentait un tournant pour les peuples autochtones, pour les amener à revisiter leur identité et leur présence, à reconnaître leurs ancêtres et l'origine de leurs enseignements, de manière à aller de l'avant de manière positive. Ils ont également exprimé leur

appréciation quant au recours au cercle traditionnel et à sa capacité à « faire ressortir » les savoirs autochtones.

De nombreux participants ont utilisé les langues autochtones, qui font également partie intégrante des savoirs autochtones ou traditionnels, et qui peuvent donc servir de raccourci vers ces savoirs. Comme l'a mentionné l'un des premiers intervenants, « le bien-être de la langue est lié au bien-être de la Terre ».

La D^{re} Lorna Williams a bien résumé le but du cercle et de son format lors de son allocution d'ouverture : « Nous nous sommes réunis aujourd'hui dans ce cercle pour façonner ce qui se trouve en son centre : l'ensemble des connaissances qui ouvrira la voie à la poursuite et à la création continue des savoirs des peuples autochtones du monde entier ».

“Ces critiques doivent être mises de l'avant de manière à nous permettre de construire des ponts vers un avenir meilleur pour nos étudiants, pour nous-mêmes et pour nos communautés. Nous avons besoin de la science pour assurer notre subsistance à tous les niveaux au XXI^e siècle. Plus encore, nous avons besoin de plus d'étudiants autochtones dans les domaines liés aux sciences. Nous espérons qu'avec ce genre de stratégies, nous pourrons en faire plus et rapidement au cours de la prochaine décennie.”

Dr Gregory Cajete
Tewa, Santa Clara Pueblo, professeur,
Université du Nouveau-Mexique, États-Unis

“Permettez-moi de comparer rapidement la science à une maison. Une maison a généralement des fondations, puis un plan d'étage. Ce n'est que lorsque vous avez ce plan d'étage que vous pouvez penser à la décoration, au mobilier et à tout le reste. Il arrive souvent, lorsqu'on parle de science, qu'on en vienne à parler du mobilier, mais bien peu du plan d'étage, et encore moins des fondations. Moi, je veux parler des fondations.”

Dr Leroy Little Bear
Première Nation des Pieds-Noirs,
professeur émérite, Université de Lethbridge,
Canada

Messages clés

De nombreux conférenciers ont mis en contraste les points de vue autochtones et occidentaux sur la science, décrivant la science autochtone comme le fondement de la compréhension de la nature de l'univers et de notre relation avec lui, par opposition à la science occidentale comme étant plus fugace et axée sur des paramètres temporels. La culture, la tradition, la spiritualité, les relations et le temps sont tous des éléments importants des savoirs autochtones (c'est-à-dire la science). L'absence ou la perte de ces éléments ont entraîné la dévastation, tant pour les peuples autochtones que pour le monde en général. On craint que cela continue, mais la revitalisation de ces concepts est une source d'espoir pour la prochaine génération.

Chaque participant au webinaire a apporté un point de vue unique, que ce soit par rapport à l'importance de la narration et du dialogue interculturel, au lien entre les savoirs autochtones et l'activisme politique, à la lutte des classes dans le monde entier, au croisement entre les langues autochtones et les soins de santé mentale, et plus encore.



Quelques thèmes centraux ont émergé:

- Les savoirs que les peuples autochtones ont accumulés pendant des milliers d'années avant l'émergence de la « civilisation » sont non seulement précieux, mais aussi nécessaires pour assurer la pérennité de l'existence humaine sur Terre. Les systèmes des savoirs autochtones existent depuis des temps immémoriaux et peuvent profiter aux générations futures.
- La Terre est en crise. Or, la communauté scientifique élargie peut contribuer à aborder cet enjeu et à rétablir l'équilibre en offrant son appui aux communautés scientifiques autochtones. L'un des objectifs centraux des savoirs autochtones est la durabilité, et cette dernière se construit sur la base des relations plutôt que sur ce qui est mesurable.
- La science autochtone se fonde sur l'amour de la terre. Sa continuité est donc liée à la continuité de la vie sur Terre.
- Les langues et les savoirs autochtones sont entrelacés et tous deux au cœur de la survie et de l'identité culturelles. La revitalisation des langues et des cultures autochtones peut aider les populations autochtones à revendiquer leur espace, leur dignité, leur égalité, leur justice et leur liberté.
- Même si les longues traditions de la science autochtone sont aujourd'hui appréciées et réinstaurées, la science occidentale a systématiquement exclu la pensée, les modes de connaissance et les peuples autochtones eux-mêmes. Il faut que cela cesse.



Principaux éléments de discussion

- Depuis 500 ans, les peuples autochtones de nombreuses régions du monde subissent des attaques contre leurs territoires, leurs cultures, leurs langues et leurs connaissances. Ce mouvement systématique visant à réduire au silence les Autochtones et à dévaloriser leurs points de vue peut être vu comme une forme de colonisation intellectuelle.
- Nous nous engageons à éduquer les populations sur la valeur des savoirs autochtones et sur le fait que la prise en compte d'autres savoirs ne met pas leurs propres savoirs en péril. Il s'agit d'un effort qui a pour but de faire comprendre que les savoirs autochtones que les peuples continuent à détenir sont précieux, et pour reconnaître qu'ils se perpétuent en dépit des efforts séculaires visant à les faire taire.
- Les érudits et les activistes autochtones du monde entier sont riches de langues, de cultures et d'histoires diverses, mais tirent leur force d'importants points communs dans leur épistémologie. En outre, ils s'accordent sur l'importance de décoloniser les connaissances et d'établir une infrastructure commune pour appuyer la réémergence et le respect renouvelé de leurs langues et de leurs savoirs.
- Les piliers et les bailleurs de fonds de la recherche reconnaissent de plus en plus l'importance de ce travail. Au Canada, il s'agit notamment des Instituts de recherche en santé du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines et du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie.

- Les langues sont un point de départ essentiel pour réaffirmer la valeur et l'application des connaissances autochtones, puisqu'elles sont indivisibles. La richesse des systèmes des savoirs autochtones découle d'une tradition soutenue de connaissances et de relations, avec la continuité comme point central. Il est temps que ces traditions s'intègrent au courant dominant et soient prises en compte aussi sérieusement que le savoir « occidental ».
- On peut tirer avantage de l'intégration des savoirs traditionnels dans les universités, mais aussi de la collaboration entre les institutions autochtones et les institutions occidentales. Ces idées sont liées à la nécessité de garantir l'accès à une éducation de qualité pour les peuples autochtones partout dans le monde et de veiller à ce que les modes de connaissance autochtones soient intégrés dans les établissements d'enseignement afin qu'ils puissent être considérés comme universels plutôt que simplement occidentaux. Les organismes dominants devraient réfléchir à la nécessité de créer un espace éthique à partir duquel ils pourraient établir une relation entre eux (et l'État) et les peuples autochtones.
- La colonisation a eu des effets persistants sur les communautés autochtones dans les domaines de la physique, de la linguistique, de l'économie et de la culture. Les érudits autochtones sont confrontés à un défi permanent, celui de garder à l'esprit qu'ils doivent lutter continuellement pour la survie culturelle et continuer à soutenir la revendication culturelle.
- La mise en lumière des langues autochtones est une lutte mondiale, ce qui fait que la revendication et l'utilisation des langues ainsi que la participation des peuples aux efforts culturels autochtones sont en eux-mêmes des actes politiques.

• *“Le terme de durabilité ne peut être compris, du moins en Inde, qu'en fonction de la manière dont les populations autochtones ont continué à vivre.”*

D^{re} Sonajharia Minz
Vice-chancelière,
Université Sido Kanhu Murmu,
Dumka, Inde



Coast Salish Frogs par
Tseskinakhen, William Good,
Première Nation Snuneymuxw

Principales recommandations

- Reconnaître les savoirs autochtones comme étant une science.
- Reconnaître que les pratiques spirituelles autochtones sont essentielles pour guider et informer les savoirs autochtones.
- Appuyer la revitalisation des cultures et des langues autochtones, en reconnaissant qu'elles font partie intégrante des savoirs autochtones.
- S'efforcer de faire comprendre que la science accorde la priorité au principe de relationalité, c'est-à-dire aux relations avec les individus, la communauté, la terre et l'ensemble de la création.
- Reconnaître le concept autochtone du temps qui assure la longévité des relations et la durabilité pour les générations futures.

